



>>> Évaluer l'impact de ses outils de communication

## On a filmé l'attaque des loups

**Des loups attaquent... Le troupeau est défendu par des chiens patous... L'action, violente, est filmée par les agents du Parc national du Mercantour. Cette vidéo constitue un outil de communication mais quel impact a-t-elle réellement sur les spectateurs ? Chargée de l'évaluation, Cécile Dubuit, psychosociologue environnementaliste, formule de grandes réserves quant aux effets de ce document.**

**A**oût 2000. Depuis plusieurs nuits déjà, des agents du Parc national du Mercantour font le guet. Caméra thermique au poing, ils espèrent filmer l'attaque d'un troupeau d'ovins par des loups. Or, cette fois c'est la bonne : deux loups tentent d'attaquer, ils s'affrontent violemment aux cinq chiens patous qui protègent le troupeau. Les agents se taisent, ils figent l'action sur la pellicule, ils produiront des images exceptionnelles : un document unique présentant les faits le plus objectivement possible. Les acteurs du programme Life loup sou-

haitent sensibiliser le public au travail des chiens de protection, mais peut-on se servir du film qui vient d'être produit pour atteindre ce résultat ? Peut-on préjuger des effets produits par ces images ? Pour connaître l'impact d'un tel vecteur de communication, l'évaluation est méthodologiquement organisée. Les spectateurs sont divisés en trois groupes ordonnancés en fonction de la nature de leur implication dans la problématique. On trouve en premier lieu des professionnels de l'élevage ; en second des agents administratifs en charge du dossier loup et, troisième catégorie, des personnes dont les activités sont indirectement liées à la question tels des élèves maîtres-chiens ou encore des membres d'associations de défense de la nature. Tous doivent répondre à deux séries de questions ouvertes et fermées. La première, avant la projection du film, permet de sonder leur avis quant à l'efficacité des mesures de protection promues par le programme Life ; la seconde, après le film, vise à évaluer l'impact du document et notamment l'évolution des opinions.

### Des résultats surprenants

L'analyse des données recueillies fait apparaître d'intéressants et surprenants résultats. Ainsi, le film ne fait pas changer d'avis les participants, au contraire, il conforte chaque groupe dans son opinion préalable. La raison en est que chacun interprète différemment les images présentées. Ainsi les personnes convaincues, avant la projection, de l'efficacité des chiens patous (agents administratifs et personnes n'exerçant pas une activité d'élevage) affirment que le document est riche en connaissances sur le comportement des chiens, sur le loup et ses techniques de prédation. La vidéo, témoignent-ils, engendre beaucoup de questionnements. Pour eux, ce document est porteur d'espoir.

En revanche, les professionnels de l'élevage, plus réticents à l'utilisation des chiens et plus réservés quant à leur efficacité, soutiennent que le film apporte peu de connaissances nouvelles. Ils jugent la vidéo extrêmement décourageante et expriment une opposition au loup plus affirmée.

L'exemple de la pugnacité des chiens à repousser les loups illustre bien ces différences. Soulignée par l'ensemble des participants, elle est, pour les premiers, impressionnante et révélatrice de leur efficacité, alors que, pour les seconds, elle reste insuffisante et indissociable d'un constat d'échec : deux bêtes tuées cette nuit-là, l'ensemble du troupeau stressé et un chien blessé...

Ces résultats amènent donc à formuler de grandes réserves quant au bien-fondé de l'utilisation de ce document en tant qu'outil d'information et de sensibilisation au travail des chiens pour les professionnels de l'élevage. Toutefois, si notre étude révèle que cet outil n'est pas adapté à l'ensemble de la population, elle fait apparaître un atout majeur : il amène les individus, quel que soit leur groupe d'appartenance, à s'exprimer plus facilement et les incite à faire part de leurs opinions. Ce rôle facilitateur de la communication, voire désinhibiteur, nous apparaît essentiel. Il favorise la connaissance et la compréhension des attentes, besoins et intérêts de chacun, étape primordiale à la résolution du conflit. Soulignons encore combien l'évaluation d'un outil de communication est d'importance. En mettant en lumière les conditions d'utilisation de cet outil adaptées à chaque public, elle permet, de l'inclure à bon escient dans une stratégie de communication. ■

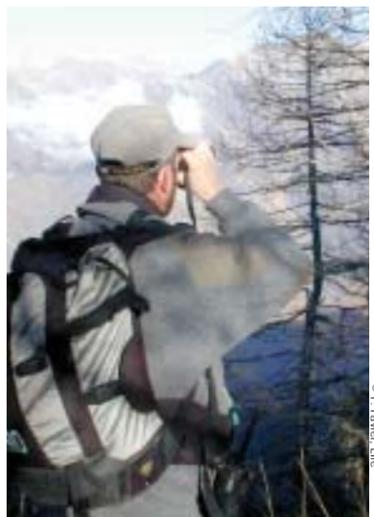
**CÉCILE DUBUIT**  
PSYCHOSOCIOLOGUE ENVIRONNEMENTALISTE  
CECILE.DUBUIT@VOILA.FR

>>> Parc national du Mercantour,  
23 rue d'Italie,  
06006 Nice cedex 1  
Tél. : 04 93 16 78 88  
Fax : 04 93 88 79 05

CHIEN PATOU



AGENT DU PARC DU MERCANTOUR  
EN SURVEILLANCE.



CAMÉRA  
THERMIQUE.



© F. Favier, Life

## des mots pour agir Sauvage

**Quel type de sauvage souhaitons-nous maintenir sur notre territoire ?**

**A**pprécie par les uns, dénoncée par les autres, l'arrivée des loups italiens sur le versant français de l'arc alpin a rarement laissé indifférent. Voici que la France voit sa faune sauvage s'enrichir d'un *Canis lupus* éradiqué à force de strychnine, chausse-trappes et autres redoutables inventions. Si les ardents défenseurs de la cause animale se réjouissent de sa venue, reste que la gestion de ces loups ne va pas sans poser de problèmes. Tout se passe comme si son statut d'espèce protégée (convention de Berne) participait à masquer le fait qu'il s'agit bel et bien d'un animal sauvage. Et chose étonnante, il semblerait qu'il ne soit pas inopportun de le rappeler.

Traditionnellement, on le sait, le qualificatif « sauvage » (substantivé lorsque le « naturel » est devenu objet d'étude) concerne « ce qui est à l'état de nature ou qui n'a pas été modifié par l'action de l'Homme ». Se dit de l'animal « qui vit en liberté dans la nature... Qui n'appartient pas à l'expérience familière de l'Homme [...] Des animaux non domestiqués d'une espèce qui comporte des animaux domestiques »<sup>1</sup>. Étymologiquement, ce terme désigne une unité territoriale (*sylva*)<sup>2</sup>. Par extension, est considéré « sauvage » l'ensemble de la faune qui échappe à la sphère de la maison (*domus*), et plus généralement à l'entreprise domesticoire. Par conséquent, dans son acception première, « sauvage » s'applique à l'animal que l'on ne maîtrise pas et qui représente une menace potentielle pour l'Homme et ses productions (récoltes et bétail) ; tel est bien l'acception du terme sauvage tel que communément employé.

Dans l'actuel contexte d'une politique environnementale d'aménagement du territoire et de gestion de la biodiversité, ne sommes-nous pas en train d'assister à un nouvel usage de la notion de sauvage, associée à ce qui est naturel (opposé à artificiel) et non plus associée à ce qui est dangereux et imprévisible ? Notons que c'est précisément la préoccupation des amis des animaux lorsqu'ils proposent de gommer la connotation de dangerosité attachée au sauvage, en substi-



## Le chercheur et le loup

**Experts et chercheurs ne peuvent plus adopter une vision neutre de leur travail, qu'elle soit consciente ou non. Leur production est dépendante des normes et valeurs véhiculées par leurs appartenances socioprofessionnelles et la posture<sup>1</sup> qu'ils adoptent pour intervenir dans le débat.**

**L**a recherche est souvent présentée comme objective et neutre, or la sociologie de la recherche a clairement montré la vacuité de cette vision. Dans un débat sur le loup, il nous a paru pertinent de s'interroger sur la place et le rôle que tiennent experts et chercheurs. Une brève mise en perspective historique brossée à grands traits semble démontrer qu'aucun ne peut prétendre à l'objectivité et à la neutralité. Au contraire, l'expert ou le chercheur est lié à un contexte historique, à une question technique, scientifique ou politique profondément ancrée dans les débats de société et à une institution ou un groupe d'acteurs dont il partage en tout ou partie les normes et les valeurs. Ainsi, chacun doit être en mesure de savoir et d'explicitier d'où, à qui et pourquoi il parle. Alors, et seulement alors, les différents points de vue pourront rentrer efficacement en dialogue et faire avancer les idées dans le champ social et scientifique.

### L'expert déterminé par sa position dans le débat

Les premières connaissances des loups sauvages en France ont été le fait des biologistes et techniciens de terrain responsables du suivi de l'espèce à son retour. Rattachés au Parc national du Mercantour, appuyés par le Muséum d'histoire naturelle, puis intégrés par les programmes Life au sein de l'ONCFS, leur manière d'appréhender le sujet a d'abord été d'acquiescer les connaissances fondamentales sur la biologie de l'espèce. Elle vise désormais à réali-

ser un suivi pérenne de son développement, à apporter des connaissances sur l'impact de la prédation et à mettre en place les mesures de protection. Malgré cette approche technique, ils ont vite été assimilés aux protecteurs par les opposants au loup.

Le loup a également suscité d'importants rapports d'expertise ministérielle ou parlementaire de qualité inégale. Ces travaux émanant d'experts plus ou moins indépendants ou du personnel attaché aux parlementaires ont des orientations qui vont du pragmatisme (rapports Dobremez 1997 et Bracque, 1999) à une franche hostilité à la conservation du loup (Lambert 1997 et Honde-Chevalier 1999). Le cas du rapport de la commission d'enquête parlementaire (2003) présidé par le député des Alpes maritimes Christian Estrosi est plus singulier. Les parlementaires sont partis de postulats partisans simplistes égayés par les propos de la chambre d'agriculture des Alpes maritimes, opposante radicale au loup : « Les loups ont été réintroduits, loup et pastoralisme sont incompatibles... ». Mais en raison de la quantité et de la qualité des personnes auditionnées, de la pression d'une minorité de parlementaire et du travail de synthèse des administrateurs de l'Assemblée nationale, les vrais « auteurs » de ce rapport, le propos final s'est avéré plus pragmatique. L'objectif de l'ensemble de ces rapports est clairement politique. Il s'agit d'une part de contenter les représentants

1. Posture : positionnement normatif avec lequel un chercheur étudie un problème.



## Des mots pour agir

tuant à ce terme la définition communément admise par nos dictionnaires (« qui vit en liberté dans la nature ») mais remaniée en une nouvelle périphrase : « vivant à l'état de liberté naturelle ». Aujourd'hui pensé comme le témoin de l'excellence du lieu investi qu'il naturalise et patrimonialise à l'occasion (si affinités...), l'animal sauvage, une fois territorialisé, écologisé et géré, devient partie prenante dans les opérations de labellisation de productions artisanales locales d'une part, et de naturalisation des territoires qu'il occupe d'autre part.

Comment, dans pareil contexte, peut-on envisager la gestion des loups récemment arrivés ? En tant qu'espèce colonisatrice, on mesure toute la difficulté qu'il peut y avoir à tenter de territorialiser cette population qui n'a de cesse de partir en quête de nouveaux territoires en manifestant son passage dans un implacable après-coup (par les traces de ses prédateurs). L'examen du projet de zonage, qui prend place dans la vaste entreprise de maillage environnemental du territoire français débuté dans les années 1960 en pleine période de politique d'intensification agricole, a montré toutes les limites de l'entreprise. À l'heure où les traitements attachés à la gestion faunistique produisent un sauvage *under control*, identifiable, localisable, capturable, déplaçable en fonction des exigences et dont l'arbre généalogique n'a plus de secret pour le zoo-technicien, force est de constater qu'une telle forme de gestion, par les informations qu'elle offre, reste précieuse sur le plan scientifique.

Certes, on peut envisager de traiter le loup comme on traite d'autres espèces protégées (lynx, rapaces, ours...) que l'on appaie de pseudo-laiques électroniques (pose de collier émetteur, puce...). Toutefois, pourra-t-on encore faire l'économie de l'inéluctable question : quel type de sauvage souhaitons-nous maintenir sur notre territoire ? ■

SOPHIE BOBBÉ

- 1978, *Le Robert*. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française.
- « Sauvage » vient du latin *salvatica*, une altération de *sylvatica*, de *sylva*, la forêt.
- Les amis des animaux reprennent ainsi une proposition de loi jamais aboutie présentée par Roland Nungesser en 1988. André Micoud : « Vers un nouvel animal sauvage : le sauvage naturalisé vivant ? » *Natures, sciences, sociétés* n° 1 - 1993 - pages 202 - 210.

## Le chercheur et le loup

agricoles, les élus de montagne, les environnementalistes et de faire des préconisations de gestion en trouvant des compromis politiques.

## Le chercheur et son « objet »

Outre ces productions de connaissances institutionnelles, de plus en plus de chercheurs se sont intéressés à la question du loup. Certains pastoralistes qui travaillaient sur le champ de l'élevage ont abordé le problème sous l'angle technique, leurs travaux se concentrent notamment sur l'impact de la prédation et les solutions techniques à y apporter. Leur compétence a d'ailleurs été sollicitée par le ministère de l'Environnement. Il est intéressant de noter comment ces travaux ont parfois été utilisés en renfort aux discours syndicaux de la profession agricole. Des sociologues ruralistes ont alors produit des propos pamphlétaires fondés sur une vision caricaturale du monde rural montagnard. Cette position est contrebalancée par le travail de certains ethnopsychologues qui ont conduit des travaux d'une plus grande rigueur. Ils se sont saisis de la question du loup pour réinterroger les représentations sociales liées au sauvage et au domestique, mais aussi pour étudier les bouleversements que ce retour a impliqués au sein de notre société. Néanmoins, certains travaux moins approfondis donnent lieu à des travers contribuant à promouvoir des assertions simplistes. Ils réduisent les enjeux sociaux du loup à une confrontation entre des ruraux, radicalement opposés à sa protection et désireux d'une nature humanisée, et des citoyens extérieurs admirant le loup et aspirant à une nature sauvage sans Homme. De telles affirmations sont révélatrices de la posture de celui qui les professe puisqu'elles visent à décrédibiliser la protection de la nature en la carica-

turant dans ses extrêmes.

Depuis peu, de jeunes chercheurs s'intéressent à la question du loup en insistant sur les enjeux sociopolitiques et territoriaux. Certains, influencés par une vision neutraliste de la recherche, ont alors du mal à se placer dans le débat social et scientifique. Pour notre part, nous jugeons qu'il est important de replacer cette question dans ses aspects écologiques, sociaux et politiques en nous attachant à l'étude du jeu des acteurs concernés. Notre prise de recul vise à souligner ce que révèlent ces mobilisations autour de ce prédateur en termes de malaise socio-économique, d'enjeux d'aménagement du territoire, de stratégie de pouvoir et d'opposition à la conservation de la nature... Notre objectif est de replacer le loup dans ces enjeux plus vastes et selon une posture qui prend en compte le point de vue socioenvironnemental.

Ainsi, nous recherchons une mise en débat des idées dans un cadre social et scientifique avec des experts et chercheurs représentants d'autres points de vue. Nous pensons que c'est par cette explicitation que le débat jouera son rôle dans l'amélioration de la gestion du dossier des grands prédateurs. ■

FARID BENHAMMOU  
ET ALEXANDRE EMERIT

>>> Farid Benhammou et Alexandre Emerit sont doctorants en sciences de l'environnement au sein de l'équipe RGTE (Recherche en gestion sur les territoires et l'environnement) de l'Engref.

>>> F. Benhammou, 2003. « Les grands prédateurs contre l'environnement ? Faux enjeux pastoraux et débat sur l'aménagement des territoires de montagne », *Courrier de l'Environnement de l'Inra*, février 2003.

## Lire le loup

► « *Le Loup* », dans la collection « Idées reçues », nous renvoie une image issue de l'air de la tradition et de l'air du temps. L'auteur prend les idées reçues comme point de départ et apporte un éclairage distancié sur ce que l'on sait ou l'on croit savoir. Sophie Bobbé - 120 pages - Le cavalier bleu - Paris - 2003

► « *L'ours et le loup* », est un essai d'anthropologie symbolique. « Si l'ours et le loup sont si souvent cités ensemble, c'est qu'ils symbolisent deux types de postures sociales : régression, incorporation, rupture de filiation pour le loup ; évolution, échanges, reproduction pour l'ours. L'ours et le loup permettent dans le langage figuré d'assurer le lien entre le collectif et l'individuel ». Sophie Bobbé - Maison des sciences de l'Homme, Inra - Paris - 2002.

► « *Le loup. Biologie, mœurs, mythologie, cohabitation, protection...* » Ni ange, ni démon, le loup est un prédateur qui tente de (sur)vivre et ce dans des espaces également occupés par l'Homme. Les informations réunies au fil des pages, devraient permettre au lecteur de se forger sa propre opinion. Jean-Marc Landry - Delachaux et Niestlé - Paris - 2001.



## Les lichens

EN FRANCE, IL EXISTE  
PLUS DE 2 000 ESPÈCES  
DE LICHENS.



LA LICHÉNOLOGIE, SCIENCE DES LICHENS, EXPLORÉ DEUX CHAMPS DE CONNAISSANCE. D'ABORD L'ÉTUDE DU LICHEN POUR LUI-MÊME, QUI CONDUIT TOUT NATURELLEMENT À UNE RÉFLEXION SUR SA PRÉSERVATION. PUIS, L'ÉTUDE DU LICHEN COMME INDICATEUR BIOLOGIQUE, QUI OUVRE DE LARGES PERSPECTIVES À LA RECHERCHE. DANS LES DEUX CAS, LE GESTIONNAIRE D'ESPACES NATURELS EST DIRECTEMENT CONCERNÉ : LA DIVERSITÉ ET LA SURVIE DES LICHENS DÉPENDRONT DU TYPE DE GESTION PRATIQUÉE.

La diversité lichénique,  
une richesse à sauvegarder

Fruits de la symbiose entre un champignon et une algue, les lichens occupent une place spécifique dans les écosystèmes. Organismes pionniers, ils sont aussi exposés à toutes les agressions. Trop souvent méconnus, ils mériteraient une protection à la hauteur de leur intérêt.

Les lichens résultent de l'association de deux éléments vivants : un champignon et une algue, son partenaire chlorophyllien. Nous sommes donc en présence d'un organisme symbiotique. L'architecture principale de cet organisme symbiotique est constituée par le champignon (le thalle) qui protège son partenaire chlorophyllien contre la déshydratation et le rayonnement solaire. Le thalle absorbe également les éléments nutritifs minéraux de l'eau. Pour sa part, l'algue (généralement une population d'algues vertes) développe une activité

photosynthétique. Elle synthétise des glucides qu'elle partage avec son hôte fongique. Il arrive parfois que des bactéries spécialisées dans la fixation d'azote atmosphérique (cyanobactéries) remplacent ou supplémentent les algues vertes. Les lichens se caractérisent par leur grande longévité et leur présence dans des habitats hautement spécifiques. En effet, ils tolèrent des extrêmes de chaleur et de froid dans des environnements qui peuvent être soit naturels soit anthropiques. De même, ils croissent sur tous les types de substrats des habitats urbains et ruraux.

On distingue généralement les espèces épiphytes, qui vivent sur les arbres et arbustes, les lichens terricoles qui colonisent les pelouses sèches ou alpines, landes, tourbières et les espèces saxicoles qui adhèrent à la surface des affleurements rocheux ou des monuments.

## Un rôle méconnu

Les lichens occupent une place aussi discrète que méconnue dans les écosystèmes. Éléments capteurs d'humidité et d'eau ; fixateurs de carbone ; accumulateurs de nutriments (azote et phosphore) ; stabilisateurs des sols ; habitat et refuge des insectes, ils sont par ailleurs utilisés par les oiseaux dans la construction de leurs nids. Ils constituent une ressource